

“ L’Enfant de sable” de Tahar Ben Jelloun

Indiquez dans la case quel est le thème ou les thèmes dont ces extraits nous parlent.

THÈME:

Extraits 4:

Chapitre 2: La porte du Jeudi

[...] “Bien sûr tu peux me reprocher de ne pas être tendre avec tes filles. Elles sont à toi. Je leur ai donné mon nom. Je ne peux leur donner mon affection parce que je ne les ai jamais désirées. Elles sont toutes arrivées par erreur, à la place de ce garçon tant attendu. Tu comprends pourquoi j’ai fini par ne plus les voir ni m’inquiéter de leur sort. Elles ont grandi avec toi. Savent-elles au moins qu’elles n’ont pas de père ? Ou que leur père n’est qu’un fantôme blessé, profondément contrarié ? Leur naissance a été pour moi un deuil”.

(Ben Jelloun, L’enfant de sable, Seuil, 1985)

Chapitre 5 Bab el Had

“Dans cette famille, les femmes s’enroulent dans un linceul de silence..., elles obéissent, mes soeurs obéissent ; toi, tu te tais et moi j’ordonne ! Quelle ironie ! Comment as-tu fait pour n’insuffler aucune graine de violence à tes filles ? Elles sont là, vont et viennent, rasant les murs, attendant le mari providentiel... quelle misère ! As-tu vu mon corps ? Il a grandi ; il a réintégré sa propre demeure..., je me suis débarrassé de l’autre écorce ; elle était fragile et transparente. J’ai plâtré la peau. Le corps a grandi et je ne dors plus dans le corps d’un autre. Je me couche à la lisière de votre linceul. Tu ne dis rien. Tu as raison. Je vais te parler d’autre chose. Certains versets du Coran qu’on m’avait fait apprendre par coeur me reviennent depuis quelque temps, comme cela, sans raison. Ils traversent ma tête, s’arrêtent une seconde, puis s’évanouissent.

« Voici ce dont Allah vous fait commandement au sujet de vos enfants : au mâle, portion semblable à celle de deux filles...»

(Ben Jelloun, L’enfant de sable, 1985, Seuil.)

Chapitre 6 La porte oubliée

“Ahmed prit les choses en main avec autorité. Il convoqua ses sept sœurs et leur dit à peu près ceci : « À partir de ce jour, je ne suis plus votre frère ; je ne suis pas votre père non plus, mais votre tuteur. J’ai le devoir et le droit de veiller sur vous. Vous me devez obéissance et respect. Enfin, inutile de vous rappeler que je suis un homme d’ordre et que, si la femme chez nous est inférieure à l’homme, ce n’est pas parce que Dieu l’a voulu ou que le Prophète l’a décidé, mais parce qu’elle accepte ce sort. Alors subissez et vivez dans le silence!»

(Ben Jelloun, L’enfant de sable, Seuil, 1985, p.65-66)

Chapitre 7 La porte enmurée

“ Deux vieilles femmes, sèches et grises, le regard funeste, le geste précis et bref, accompagnèrent Fatima. Sans bruit, sans festivités, elles devaient me livrer celle à qui allait incomber le rôle d’épouse et de femme au foyer. Enveloppée dans une djellaba blanche, elle avait les yeux baissés ; et, même si elle avait osé lever haut son regard, les deux femmes l’en auraient empêché. La pudeur, c’est cela ! Ne pas regarder l’homme en face ; ne pas soutenir son regard par soumission, par devoir, rarement par respect ou à cause de l’émotion.

(Ben Jelloun, L’enfant de sable, Seuil, p. 73)

[...]

“Nous sommes femmes avant d’être infirmes, ou peut-être nous sommes infirmes parce que femmes..., je sais notre blessure... Elle est commune. Je m’en vais... Je suis ta femme et tu es mon épouse...”

Chapitre 8 Rebelle à toute demeure

[Lettre] *« Vous savez combien notre société est injuste avec les femmes, combien notre religion favorise l’homme, vous savez que, pour vivre selon ses choix et ses désirs, il faut avoir du pouvoir. Vous avez pris goût aux privilèges et vous avez, sans peut-être le vouloir, ignoré, méprisé vos sœurs. » [...]*

(Ben Jelloun, L’enfant de sable, Seuil, p.87)

[Réponse à la lettre] *« Depuis que je me suis retiré dans cette chambre, je ne cesse d’avancer sur les sables d’un désert où je ne vois pas d’issue, où l’horizon est à la rigueur une ligne bleue, toujours mobile, et je rêve de traverser cette ligne bleue pour marcher dans une steppe sans but, sans penser à ce qui pourrait advenir. Je marche pour me dépouiller, pour me laver, pour me débarrasser d’une question qui me hante et dont je ne parle jamais : le désir. Je suis las de porter en mon corps ses insinuations sans pouvoir ni les repousser ni les faire miennes. Je resterai profondément inconsolé, avec un visage qui n’est pas le mien, et un désir que je ne peux nommer. » [...]* Sachez, ami, que la famille, telle qu’elle existe dans nos pays, avec le père tout-puissant et les

femmes reléguées à la domesticité avec une parcelle d'autorité que leur laisse le mâle, la famille, je la répudie, je l'enveloppe de brume et ne la reconnais plus.

(Ben Jelloun, L'enfant de sable, Seuil, p.88)

Chapitre 9 Bâtir un visage comme on élève une maison

[Journal d'Ahmed] 15 avril. « *Je me suis assez donné. À présent je cherche à m'épargner. Ce fut pour moi un pari. Je l'ai presque perdu. Être femme est une infirmité naturelle dont tout le monde s'accommode. Être homme est une illusion et une violence que tout justifie et privilégie. Être tout simplement est un défi. Je suis las et lasse.*” [...]

(Ben Jelloun, L'enfant de sable, Seuil, p.94-95)

Chapitre 13: Une nuit sans issue

« *Avant l'Islam, les pères arabes jetaient une naissance femelle dans un trou et la recouvraient de terre jusqu'à la mort. Ils avaient raison. Ils se débarrassaient ainsi du malheur. C'était une sagesse, une douleur brève, une logique implacable. J'ai toujours été fasciné par le courage de ces pères ; un courage que je n'ai jamais eu. Toutes les filles que ta mère a déposées méritaient ce sort. Je ne les ai pas enterrées parce qu'elles n'existaient pas pour moi.*

[...] *Des enfants, il en meurt beaucoup, beaucoup trop... Alors on en fait, encore et encore... Naître garçon est un moindre mal... Naître fille est une calamité, un malheur qu'on dépose négligemment sur le chemin par lequel la mort passe en fin de journée.....*

Chapitre 15: Amar

[Journal d'Ahmed selon Amar] *J'aurais été une femme seule, décidant en toute lucidité quoi faire avec ma solitude. Je parle de solitude choisie, élue, vécue comme un désir de liberté, et non comme une réclusion imposée par la famille et le clan. Je sais, dans ce pays, une femme seule est destinée à tous les refus. Dans une société morale, bien structurée, non seulement chacun est à sa place, mais il n'y a absolument pas de place pour celui ou celle, surtout celle qui, par volonté ou par erreur, par esprit rebelle ou par inconscience, trahit l'ordre. Une femme seule, célibataire ou divorcée, une fille-mère, est un être exposé à tous les rejets. [...]* « *La violence de mon pays est aussi dans ces yeux fermés, dans ces regards détournés, dans ces silences faits plus de résignation que d'indifférence.*

(Ben Jelloun, L'Enfant de sable, Seuil, p.154)